la fidélité de l'historien, la chaleur du combattant, la couleur de l'artiste. Ses jugements sur le maréchal Saint-Arnaud et le général Canrobert seront ratifiés par la postérité. L'abnégation, le sang-froid, l'héroïsme de ces deux hommes ne semblent-ils pas, en effet, grandir avec l'éloignement ? Vingt ans à peine se sont écoulés depuis les événements dont parle l'auteur des *Commentaires d'un soldat*, et voilà déjà que la mâle figure du vainqueur de l'Alma qui commande à la mort un sureis pour vaincre, aussi bien que la physionomie si spirituelle et si française de son successeur, ce héros de bonté, de bravoure et de renoncement, nous apparaissent toutes deux, avec leur relief, semblables à des médailles de héros antiques. »

— Vous comprenez que je ne pouvais guère répondre à cela ! reprit en souriant le maréchal. Vous avez bien jugé de Molènes, c'était une épée et c'était une lyre ; au demeurant, bon soldat, intelligent, ardent et dévoué. Je m'étonne que vous n'ayez point parlé d'un de ses amis intimes, de son meilleur camarade, La Tour du Pin.

Celui-là aussi était un type bien original ; il ne nous a pas quittés un seul instant en Crimée : c'est là qu'il est mort. Il couchait sous la propre tente de Molènes, afin d'être sur pied, à toute heure, et de prendre part à toutes les affaires, à tous les engagements. Lorsque de Molènes partait seul ou ne le réveillait point, La Tour du Pin entrait dans des colères violentes. Jamais je n'ai rencontré un homme aussi avide du danger.

Il était très-myope et, de plus, très-sourd, — deux conditions, dira-t-on, pour ne point craindre le péril qu'on ne voit point et qu'on ne peut entendre, mais ce n'était point là, le courage du colonel de La Tour du Pin. Cet homme était trempé d'une façon étrange ; il courait à l'ennemi comme un taureau court au rouge. Avant qu'il fût blessé, je lui disais :

— Mon pauvre La Tour du Pin, vous êtes le plus vaillant soldat que je connaisse, mais vous êtes un fou. Si vous tombez ici, et vous tomberez, je vous jure de faire élever une colonne avec ces mots :

« Ci-gît un preux du moyen âge égaré » à notre époque. »

Peu de temps après, il mourut frappé.

Le maréchal, a près être entré dans quelques détails intimes concernant Paul de Molènes, me parla d'Alger et m'interrogea sur le général Chanzy, sur mes relations avec lui et la situation en Algérie de l'ex-président du centre gauche. Je ne cachai point au maréchal mon entier sentiment sur le gouverneur général, homme honorable, cherchant toujours sa voie et comptant sur les événements pour jouer un rôle. Excellent père de famille, travailleur solide et administrateur consciencieux.

— Ce que vous dites là est grave et en même temps fort intéressant, répondit le maréchal. Mais combien de fois en est-il ainsi ! Tel, plein d'énergie et de réelles qualités au second plan, devient hésitant et insuffisant dès qu'il doit encourir une responsabilité, dès qu'il doit prendre un parti, une forte décision. — Ah ! c'est une histoire bien connue ! — Pour occuper dignement le pouvoir, pour diriger les grandes masses, on ne peut se tirer d'affaire que de deux façons : il faut avoir du génie, des qualités hors ligne, être vraiment supérieur. Lorsque le génie manque, on ne peut le remplacer que par une honnêteté profonde et par le sentiment du devoir. . . . . .

— C'est trop de modestie de votre part, monsieur le maréchal, répondis-je ; vous n'ignorez pas combien vous êtes aimé et admiré en France ; nulle physionomie n'est plus populaire que la vôtre, et l'ascendant que vous exercez sur les troupes et sur ceux qui vous entourent est immense. N'êtes-vous pas le symbole de l'honneur français, de l'héroïsme, de l'abnégation, le représentant le plus pur de notre vieille armée de France ? En ce siècle, vous aurez une place à part, et votre esprit, votre bonté, votre courage resteront légendaires. Tenez ! monsieur le maréchal, vous ne sauriez vous imaginer quel effet a produit parmi tous, amis ou ennemis, le récit si simple, si émouvant de votre journée de Saint-Privat fait au procès Bazaine. — Vous avez vengé et réhabilité cette armée que vous aimez tant, et votre déposition a plus fait pour notre gloire que les livres, plaidoyers et longs récits de vos collègues.

— Je n'ignore pas ce qu'on a dit, reprit le maréchal. Hélas ! n'est-ce pas encore une preuve de notre légèreté et de notre enthousiasme irréfléchi ! Cette déposition m'a rendu populaire, m'assurez-vous ; or, voilà que quelques paroles, prononcées devant un conseil de guerre, ont plus fait pour ma réputation, pour mon honneur militaire que les cent combats où j'ai joué ma vie ! C'est bien ainsi que nous sommes en France, les uns et les autres. Quoi qu'il en soit, mes soldats et moi avons jusqu'au bout, accompli notre devoir ; l'honneur est sauf ! En vérité, je pourrais considérer avoir assez fait pour le nom que je porte, le jour où le roi Guillaume écrivait à la reine Augusta : « *Notre garde a trouvé son tombeau à Saint-Privat.* » Ils n'ont eu de nous ni un canon ni un drapeau ! On le sait à peine en France. Dernièrement à Berlin, un grand personnage visitait, avec l'empereur d'Allemagne, l'arsenal et les trophées.

— Où sont les drapeaux pris sur le champ de bataille ? demanda le visiteur.

— Nous n'en avons pris aucun, répondit le souverain avec une noble franchise.

Voici les vitrines où sont les drapeaux trouvés à Metz et les étendards de l'armée prisonnière. C'est tout.

Ah ! nos chers drapeaux à Berlin ; ah ! notre pauvre armée ! A ce moment, je remarquai l'émotion qui étreignait le cœur du glorieux vaincu ; des larmes perlaient dans ses yeux.

— Voyez-vous, reprit le maréchal en souriant, je ne suis ni orateur ni écrivain, moi ; simplement un soldat qui aime à narrer ce qu'il a vu, un conteur de bivouac, c'est tout ! — Que d'ouvrages imprimés déjà sur notre malheureuse campagne ! Aucun cependant n'est le bon, car chacun a écrit son livre sous une impression personnelle.

— Savez-vous par qui devrait être écrite cette histoire ? Il faudrait d'abord un Jérémie pour se lamenter sur nos fautes et sur nos malheurs et verser des torrents de larmes. Ensuite il faudrait un Bossuet pour exhausser les âmes et narrer, en magnifique langage, les traits d'héroïsme et les suprêmes efforts accomplis par notre armée calomniée ! Puis un Tacite pour graver, d'un burin impitoyable, les portraits de ceux qui nous ont conduits là et éclairer d'une façon lumineuse les silhouettes des uns et des autres, diplomates, politiques ou soldats. Pour achever enfin ce drame fantastique, il faudrait un Beaumarchais qui déchirât les masques, qui cinglât à droite et à gauche et montrât le côté à la fois sinistre et bouffon des hommes qui, après le désastre, se sont arraché le pouvoir !

— Chacun, fatalement, est entraîné à écrire l'histoire ; mais, trop souvent, que de passion, de haine, de mauvaise foi !

— Tenez, voici un livre publié en Angleterre, que l'on vient de m'envoyer hier, en m'invitant à y répondre ; n'est-ce pas à moi de venger notre armée d'Orient, notre épopée de Crimée ? me dit-on. — Ce fut une terrible et gigantesque lutte ; on ne connaîtra jamais les trésors de patience, de gaieté, de bravoure enfermés dans le cœur de nos petits soldats.

Eh bien ! un Anglais, M. Kinglake, s'avise de nous insulter, de nous jeter de la boue, aujourd'hui. C'est généreux, n'est-ce pas ? — Je suis le seul survivant des chefs de cette armée d'Orient. Dois-je descendre jusqu'à relever l'injure ? C'est inutile. — Or, savez-vous quelle sera ma réponse ? — Je reproduirai simplement les félicitations, les remerciements unanimes qui me furent envoyés par les Chambres des Lords et des Communes réunies, avec la lettre du feld-maréchal Raglan, affirmant hautement le concours dévoué que je n'ai cessé de donner à nos alliés !

Le maréchal Canrobert me parla en termes toujours affectueux du président de la République ; mais il serait inopportun de relater ici cette partie de notre conversation.

« La France, me dit-il, est une cavale ardente, fougueuse, pleine de race, mais si impressionnable et si sensible qu'elle ne peut être montée et domptée que par un maître. C'est de celui qui la tient en main que dépend son allure. Si l'écuyer est hésitant, sans décision, elle s'emballe, elle devient folle. Ce qu'il lui faut, c'est un cavalier consommé et énergique, qui la tienne tête haute, qui modère et active à son gré la course vagabonde, un centaure enfin ! Elle a eu Henri IV, Richelieu ; elle a eu Louis XIV ; elle a eu Napoléon Ier ; elle a eu Napoléon III.. pendant les dix premières années de son règne ! — Qu'un homme saute en selle, demain elle retrouvera ses moyens, ses actions, toutes ses allures. Ah ! que de belles chevauchées encore ! Mais c'est le centaure, un autre, un nouveau centaure qu'il lui faut. »

Lorsque je me disposai à prendre congé du maréchal, celui-ci demeura longtemps débout, continuant son intéressant entretien, marchant et gesticulant, selon son habitude :

— Savez-vous, me dit-il en saisissant un long rouleau de métal placé sur une table, ce que contient cet étui ? En même temps il déployait un rouleau de parchemin. Voilà qui vient d'Angleterre, c'est le brevet m'instituant membre de la *Corporation des Epiciers de Londres*. Ceci peut faire rire en France ; tout ce que nous ne connaissons point nous prête à rire, nous sommes si spirituels ! Croyez bien que j'apprécie le titre de compter parmi la vieille corporation de la Cité, honneur qui n'est point réservé à tous.

Je connais peu de physionomies aussi vivantes, aussi sympathiques que celle du maréchal Canrobert. Il met dans ses paroles, dans ses gestes, une animation, un feu, une ampleur des plus pittoresques. Tout en lui est éloquent, les yeux, la bouche, les bras, la tête, les mains ; chacun de ses mots, de ses mouvements est juste, net et plein d'à-propos. Tantôt il se lève marche à grands pas, se rasseid. Tantôt, il gesticule, s'arrête, et vous regarde dans le blanc des yeux. La chaleur avec laquelle il exprime ses pensées, ses sentiments, se communique bientôt à l'interlocuteur, un peu troublé au premier abord par cette fougue inattendue.

Le maréchal Canrobert n'a pas beaucoup plus de soixante-cinq ans ; il est de taille moyenne ; ses cheveux bouclés grisonnent ; l'ensemble de la physionomie est agréable ; le front haut, le regard très brillant et interrogateur. Il se campe bien et droit ; le dos est un peu voûté, la tête souvent penchée sur l'épaule. Le timbre de la voix est large et profond ; un très léger accent méridional donne à son langage imagé un caractère original et un côté gouailleur tout particulier.

HENRY D'IDEVILLE.

## Charade

D'où te vient cet orgueil étrange ?
Disait le tout à mon premier :
Sitôt que l'on te voit voler dans mon dernier,
Femmes, enfants, vieillards, tout s'enfuit, tout se range :
L'un peur d'être roué, l'autre peur de la fange.
On me voit au contraire, au retour du Zéphir,
Au gré du laboureur, pour mieux remplir sa grange.
Dans son champ constamment aller, et puis venir ?
Loin de fuir on s'arrête ; et c'est pour applaudir
Au sol qui sous ma loi docilement s'arrange.
Si, comme mon premier on ne fait qu'éblouir,
Si comme mon dernier, on ne fait qu'étourdir,
On n'est pas, cher lecteur, bien digne de louange.
Vive qui, comme moi, travaille à te nourrir !

Le mot du Logogriphe d'hier, est : *Carte, car, rat.*

## CHOSES ET AUTRES

***

Extrait de la revue comique de Cham au *Monde illustré* :

Ecoles municipales de Lyon.

— Apprends tu bien à l'école ? Combien, par exemple, y a-t-il d'éléments ?

— Il y en avait quatre ! n'y en a plus que trois ! le conseil municipal a supprimé le feu !

—

M. G. adore les diners en ville.

La fabrique de Creil ne suffirait pas à lui fournir un nombre suffisant d'assiettes à piquer.

Dernièrement l'Italien S., son ami, un autre dîneur, trouva M. G. tristement attablé chez lui devant un morceau de bœuf froid.

L'invitation n'avait pas donné ce jour-là.

— Hé ! qu'est-ce que tu manges ? dit l'aimable parasite. Nous avons le faisan la bécassine, la truffe..., c'est pourtant bon tout cela !

— Oui, répondit G., c'est bon chez les autres.

—

Un mot profond d'épicurien :

Un viveur à toute bride que le baron de Z... Il a mené sa jeunesse si rondement, qu'arrivé à la trentaine il se sent fourbu. Il a laissé un peu de ses cheveux par-ci, il a pris un peu de ses rides par-là.

Hier, après s'être regardé devant sa glace, où il s'était vu jaune et éreinté :

— Décidément, fit-il, c'est mal arrangé. Pour que la vie dure longtemps, il faudrait que l'on commence par être vieux.

***

Le vicomte de X... est marié depuis un an à une jeune et blonde personne qui semble être la fille d'une rose et d'un épi. Le vicomte porte un assez beau nom, sur une fortune absente. Il est joueur, mais joueur raisonné. Pour lui le jeu est une profession : il ne perd jamais, parce qu'il n'a pas la passion ; il sait profiter du mal joué des autres, de leurs nerfs, de leur entraînement, — et il s'en fait quatre-vingt mille livres de rentes.

Pour continuer son commerce, le vicomte était obligé de passer ses nuits au cercle, situation difficile à faire accepter à une jeune épouse.

Il s'agissait donc de ne pas la gâter dès le commencement — ensuite les choses iraient de soi.

Tous les soirs, à une heure, le vicomte rentrait dans son appartement ; il couchait au traversin dans son lit, et tournait la face du côté du mur une tête de carton qui, enfouie à demi sous la couverture, semblait dormir profondément. Cette précaution prise, le vicomte se rendait au cercle et rentrait à six heures du matin.

Une nuit, la vicomtesse eut un rêve horrible.

Elle songea que 93 était revenu. De vieilles histoires de famille lui avaient traversé le cerveau : elle entendait les hurlements d'une foule, une charrette arrivait ; son mari, les mains attachées derrière le dos, était conduit au supplice.

Il montait les marches fatales.

Et la tête tombait !

La vicomtesse poussa un cri, se réveilla et, ayant peine à rassembler ses esprits, elle courut à la chambre de son mari.

Il était bien là, endormi, calme.

Elle voulut l'embrasser, et comme elle entourait sa tête de ses bras nus, la tête lui resta à la main.

La pauvre femme s'évanouit.

Son mari la trouva glacée, auprès du lit, le lendemain matin.

Elle est encore souffrante et ne se remettra que lentement de son émotion.

## NOUVELLES DU MATIN

Rennes, 12 janvier.

Le ministre de l'intérieur a envoyé un secours de 500 fr. pour les victimes de l'inondation qui a eu lieu dans un des faubourgs de Rennes.

Angers, 12 janvier.

La levée de Sevenières a été rompue à la Gubutte. La brèche a une largeur de cent mètres. Heureusement, il n'y a pas d'habitation de ce côté et on a pu emmener les troupeaux qui s'y trouvaient. La levée de Montjeau est menacée.

## Nouvelles du soir

C'est demain, 14 janvier, second mardi de janvier, que la session ordinaire des Chambres s'ouvre de plein droit.

Dans chaque chambre le fauteuil sera occupé par le doyen d'âge assisté des six plus jeunes secrétaires.

A la chambre il y a trois doyens d'âge, qui sont dans l'ordre : M. Thourel, député des Basses-Alpes, M. Desseaux, député de la Seine Inférieure et M. Anglade député de l'Ariège, tous trois républicains.

C'est le plus âgé de ces trois membres présents à la séance qui occupera le fauteuil.

Les membres les plus jeunes appelés à siéger comme secrétaires provisoire ; sont presque tous bonapartiste ; ce sont M. M Provost de Lammay fils, André fils, Roy de Loulay fils, M de Loquesyssie bonapartistes. Il y a, en outre, M. Marcellin Pellette, répué républicain.

Au sénat, le doyen d'âge qui occupera le fauteuil est également un républicain : M. Gauthier de Rumily, sénateur inamovible. Après lui, le membre le plus âgé est croyons-nous. M. Masson de Marfontaine, également républicain.

Les membres les plus jeunes de la Chambre sont à notre connaissance :

MM. Scheurer-Kestner, Paul de Rémusat, Honnoré, Adrien Hébrard, Viessagnet et Cuvinot.

L'élection du bureau définitif sera fixée très-probablement au lendemain mercredi.

Il est à peu près certain que, dans la séance d'ouverture de demain, les présidents provisoires prononceront des allocutions pour exprimer la satisfaction causée par le résultat des élections du 5 janvier.

Quant au programme ministériel, il ne sera lu que quand les Chambres auront constitué leurs bureaux définitifs, c'est-à-dire au plus tôt à la séance de jeudi 16 janvier.

—

« M. Gambetta dit M. M. John Lemoine dans les *Débats* a donné une preuve nouvelle de son grand sens politique et de son instinct gouvernemental en conseillant à ses amis de ne point formuler de programme et d'attendre celui du ministère. Assurément, dans un régime parlementaire tout gouvernement dépend de la majorité ; mais s'il n'a aucune initiative, même pour se faire battre, nous ne voyons pas trop à quoi il peut servir.

M. Jolu Lemoine demande donc qu'au lieu de formuler de nouveaux programmes on cherche à appliquer et à réaliser le gouvernement républicain.

« La tache de l'épuration du personnel, ajoute-t-il, sera peut être pénible, peut être aussi dure pour ceux qui auront à la faire que pour ceux qui devront la subir ; mais ce sera la seule éficace. La République ne s'établira définitivement qu'avec des fonctionnaires républicains, et meilleures loi seront inutiles si elle ne sont pas appliquées par des hommes prêts à couformer leurs services à leurs serments et leur dévouement à leur traitement. »

« Le moment est venu lisons-nous dans la *République française* où la défaite définitive des factions monarchiques va permettre à la France de reprendre, sans précipitation folle, mais avec résolution, le développement logique et nécessaire de la révolution de 89.

« Si les questions à résoudre se presseut un peu nombreuses, cette accumulation prouve la patience infinie dont la nation a preuve dans ces dernières années et nullement la prétendue impatience qu'elle montrerait aujourd'hui.

« C'est à ce point de vue, le seul vrai, qu'il faut de placer pour apprécier la situation avec quelque exactitude et surtout pour réduire à leur juste valeur les déclamations des partis vaincus sur les exigences que doivent faire valoir nos amis de l'une et l'autre assemblée. C'est aussi cette considération qui doit rassurer pleinement quelques esprits vacillants que la crainte de trop faire conduirait bientôt à ne rien faire du tout. Il y a eu un temps, il y a eu des jours pour cette politique de patience.

Les revendications les plus légitimes devaient alors être ajournées : l'attente nous était imposée, et le pays s'y est résigné parce que c'était en effet le meilleur procédé pour avoir raison de nos adversaires, mais il est impossible de confondre le but et le moyen. Le moyen a réussi ; ne reculons pas devant le but après l'avoir atteint. »

—

On annonce la mort de M. Anatole Duruy, fils de l'ancien ministre et frère aîné de M. Albert Duruy, journaliste.

—

Petite bourse du 12 janvier.

3 0/0 76 85. — 5 0/0 113.45, 41 1/4, 43 3/4. — Italien 74, 73.90. — Turc 11.17 1/2, 12 1/2. — Egypte 252. 253, 12. — Banque ottom 463 75, 465. — Florin 64 1/8, 1/16. — Russe 86, 86 5/16 1/4. — Hongrois 71 3/4, 5/16 1/2.

Marche très-faible.

## DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Naples, 12 janvier, soir.

Les débats du procès Passanante commenceront samedi prochain.

Rome, 12 janvier, soir.

Aujourd'hui a été tenue la première conférence des délégués italiens et suisses chargés de la rédaction du nouveau traité de commerce entre l'Italie et la suisse.

Londres, 12 janvier, soir.

Byrne Madden a été enfermé dans une maison d'aliénés.

Madrid, 13 janvier.

Un navire espagnol, arrivé au Ferrol, a débarqué les deux seuls survivants du steamer anglais le *Mayard*.

Ces malheureux ont été trouvés sur un canot dans le golfe des Dames, presque morts de faim, n'ayant pour toute nourriture, depuis huit jours, que des algues marines.

Birminghan, 12 janvier.

La bibliothèque du *Midland institute* a été détruite par un incendie. Elle contenait la plus grande collection du monde des œuvres de Shakepeare.

## DERNIERE HEURE

Paris, 13 janvier.

La commission des grâces a tenu de fréquentes réunions ces jours derniers, et examiné beaucoup de dossiers.

De nombreuses grâces seraient prochainement accordées, à la suite desquelles il ne resterait à la Nouvelle-Calédonie que quelques centaines de condamnés pour crimes de droit commun ou ayant des antécédents judiciaires.

La Haye, 13 janvier.

Le prince Henri des Pays-Bas, frère du roi de Hollande, est mort frappé d'apoplexie.

Constantinople, 13 janvier.

Sarvfet-Pacha, le nouvel ambassadeur turc à Paris, remettra demain, au maréchal de Mac-Mahon, la plaque et les et les brillants de Medjidié et une lettre autographe du Sultan, exprimant ses vives sympathies pour la France.

La situation du vizir Kheredive est très-ébranlée.

INHUMATIONS ET D'OBIT. — Imprimerie Alfred Reboux. — Avis gratuit dans les deux éditions du *Journal de Roubaix*, dans la *Gazette de Tourcoing* (journal quotidien


## ADRESSES INDUSTRIELLES & COMMERCIALES

*Cette liste paraît dans les deux éditions du Journal de Roubaix. — S'adresser pour les conditions, rue Neuve, 17.*

**Pianos**

**Location et réparation**, rue du Fontenoy, 58. 15176

**A. BOUTRY**, 41, rue Espérance. Couverture et zinguerie. Réparations. 16187

**Restaurants**

**FERRAILLE**, (Hôtel), rue Nain, 5, Roubaix.

**GINIONS**, rue Neuve.

**Imprimerie, Librairie, Lithographie**

**Alfred REBOUX**, rue Neuve, 17, Roubaix.

**COILLE**, place de la Mairie, 5. — *Dépôt des principaux produits pharmaceutiques.* 1406

**Confections**

*Au Palais de Cristal.* — **MONCHY-DUPIRE**, Grande-Rue, 16, Roubaix. — *Confections pour hommes.* 14065

**Serrurerie — Poêlerie**

**DENDIEVEL**, rue Saint-Georges, 50, Roubaix.

**Maison de blanc**

**Veuve Ld. HUBERT**, rue du Vieil-Abreuvoir, 21. — Trousseaux et layettes, toiles en tous genres, blanc de coton, flanelle de santé, bonnetterie, couvertures, etc.

**H. HOFFMANN-DUPONT**, 11, rue Saint-Georges. — **Spécialité d'articles de fantaisie.** — Porcelaines, faïences, verreries cristaux. Location de services de table. 16544

**Architecture Industrielle**

**V. DUBREUIL**, ingénieur-architecte. Spécialité des constructions et installations industrielles, charpentes en fer à grande portée, (supprimant 70 à 80 0/0 des colonnes dans les rez-de-chaussée d'usine) : médaillées à l'Exposition universelle de 1878 ; deux autres médailles à la Société Industrielle du Nord de la France, pour constructions et études industrielles. 14945


| PARIS, 13 janvier. | | — Dépêche de 2 heures. | |
|---|---|---|---|
| Colza courant | 82 25 | 4 premiers | »» »» |
| Février | 82 75 | Suc. 88° d., 10/13 | 51 40 |
| Mars-avril | 82 75 | » 7/9 disp. | 57 70 |
| 4 de mai | 83 25 | » bl. n° 3 cour. | 61 »» |
| Lin courant | 68 75 | 4 de mai | 62 40 |
| Février | 68 50 | Farines 8 m., c. | 60 »» |
| 4 de mai | 69 50 | Février | 59 75 |
| Spiritueux cour. | 61 »» | 4 de mars | 60 50 |
| Février | 60 75 | Marque Darblay | 61 »» |

COURS des SUCRES et du 3/6 du 13 janv.

| SUCRES | Cours officiels | Cours comm. | Offert. | Demandé |
|---|---|---|---|---|
| Sucre indigène 88 degré | .50 50 | .. .. | .. .. | .. .. |
| » » 7 à 9 | .56 50 | .. .. | .. .. | .. .. |
| » en pain, 6 k. n° 1 | 144 50 | .. .. | .. .. | .. .. |
| Sucre n° 3 ..... | ... .. | .. .. | .. .. | .. .. |
| » indigène n° 3... | ... .. | .. .. | .. .. | .. .. |
| 3/6 betterave, disponib. | .57 50 | .. .. | .. .. | .. .. |
| » » courant. | .55 .. | .. .. | .. .. | .. .. |
| » fin 1re qualité dispon. | .57 50 | .. .. | .. .. | .. .. |
| courant. | .57 50 | .. .. | .. .. | .. .. |
| » Mélasse disponible.. | .59 . | .. .. | .. .. | .. .. |
| » A livrer 4 premiers.. | .58 50 | .. .. | .. .. | .. .. |
| » » 4 janvier.... | ... .. | .. .. | .. .. | .. .. |
| » » 4 d'été..... | .59 50 | .. .. | .. .. | .. .. |
| » » 4 derniers... | .59 . | .. .. | .. .. | .. .. |
| » » 3 prochain.. | .58 . | .. .. | .. .. | .. .. |

| 13 janv. | Huiles l'hectolitre | | Graine l'hectolitre | | Tourtx l'hectolitre | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Colza | 77 | .. .. | .. .. | .. .. | .. .. | .. .. |
| Colza épurée | 83 | .. .. | .. .. | .. .. | .. .. | .. .. |
| Œillette b. g. | .. .. | .. .. | .. .. | .. .. | .. .. | .. .. |
| Lin g. pays | 63 | .. .. | .. .. | .. .. | .. .. | .. .. |
| Lin g. étran. | 61 50 | .. .. | .. .. | .. .. | .. .. | .. .. |
| Caméline | .. .. | .. .. | .. .. | .. .. | .. .. | .. .. |
| Chanvre | .. .. | .. .. | .. .. | .. .. | .. .. | .. .. |

COURS DES GRAINES

| Valeurs. | Cours pr. | Cours du 13 janv. |
|---|---|---|
| Courcelles-Le | .650 »» | »»» »» »»» »» |
| Crespin-lez A | 80 »» | »»» »» »»» »» |
| Marly .. . | 298 75 | »»» »» »»» »» |
| Annœulin-D. | 20 »» | »»» »» »»» »» |
| St-Aldegonde | »»» »» | »»» »» »»» »» |

COURS OFFICIELS DE LA BOURSE

10 janvier. — 6 heures soir

| | | | |
|---|---|---|---|
| Huile colza en f. d. | 84 50 | Esprits | 60 50 61 . |
| id. en tonnes | 85 50 | Farines 8 m. | 60 25 .. . |
| id. épurée | 93 50 | Supérieure | 59 . .. . |
| Huile de lin en f. d. | 68 | Suif | 87 50 .. . |
| id. en tonnes | 70 | Cafés Java | 230 |
| Suc. 10/13 d. | 51 25 | Ceylan | 215 |
| id. 7/9 disp. | 57 25 | Haïti | 210 |
| id. blanc 3 c. | 60 50 | Rio | 190 |
| Raffin. bonn. sorte | 138 . | Cacaos Para | 180 |
| id. belle sorte | 139 . | Guayaquil | 160 |
| Certific. de sortie | 74 75 | Haïti | 110 |
| Mélasse de fab. | 12 50 .. | Trinidé | 165 |
| id. raffinerie | 14 50 . | Caraque | 200 à 400 |

COURS COMMERCIAUX DE PARIS

du 10 janvier, 6 heures soir.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Huile de colza | | | Farines 8 marques | | |
| Disponible | 83 50 | .. | Courant | 60 25 | .. |
| Courant | 83 25 | .. | Février | 60 25 | .. |
| Février | 83 50 | .. | Mars-Avril | 60 50 | .. |
| Mars-Avril | 83 75 | .. | 4 de mars | 60 75 | . |
| 4 de mai | 83 75 | .. | Farines supérieures | | |
| 4 derniers | .. .. | .. | Courant | 59 . | . |
| Huile de lin | | | Février | 59 .. | . |
| Disponible | 68 .. | .. | Mars-Avril | 59 .. | .. |
| Courant | 68 25 | . | 4 de mars | 58 75 | .. |
| Février | 68 25 | . | M. Darblay. | 61 .. | .. |
| Mars avril | 69 .. | .. | Blés | | |
| 4 de mai | 70 .. | .. | Courant | 27 . | . |
| 4 derniers | .. .. | . | Février | 27 10 | .. |
| Spiritueux | | | Mars-Avril | 27 35 | . |
| Courant | 60 50 | 61 | 4 de mars | 27 50 | |
| Février | 60 50 | . | Seigles | | |
| Mars-avril | 60 25 | .. | Courant | 16 75 | .. |
| 4 de mai | 59 75 | .. | Février | 16 75 | .. |
| Stock 10 25 pipes | | | Mars-Avril | 17 50 | .. |
| Circulation . . | | | 4 de mars | 17 50 | .. |
| Sucres | | | Avoines | | |
| N° 10/13 cour. | 51 25 | .. | Courant | 16 7 | .. |
| N° 7/9 d. | 5. 25 | .. | Février | 17 | .. |
| Blanc 3 cour. | 60 75 | .. | Mars-Avril | 17 25 | . |
| Février | 61 .. | .. | 4 de mars | 17 50 | .. |
| 4 premiers | .. .. | . | | | |
| Raffinés 138 .. | à 139 | | | | |

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE PARIS-LA-VILLETTE

DU 10 JANVIER 1878

| Par espèces | Amenés | Poids moyen | Prix par kilogr. 1re q. | 2e q. | 3e q. | Prix extrêmes. | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Bœufs.... | 451 | 342 | 1.72 | 1.64 | 1.48 | 1.44 | 1.80 |
| Vaches... | 219 | 227 | 1.66 | 1.54 | 1.26 | 1.20 | 1.70 |
| Taureaux. | 19 | 4 | 1.43 | 1.30 | 1.20 | 1.16 | 1.45 |
| Veaux. | 713 | 80 | 2.40 | 2.30 | 2.10 | 1.90 | 2.10 |
| Moutons | ..... | | .... | .... | .... | .... | .... |
| Porcs gras | 9 0 | 90 | 1.31 | 1.30 | 1.30 | 1.28 | 1.36 |
| Maigres. | .. | .. | .... | .... | .... | .... | .... |

Peaux de moutons : rases, . .. 8. ..; en laine de fr.. 8 ....

AIRE. — Marché aux céréales du 10 janv.

| | 1er prix | 2e prix | 3e prix |
|---|---|---|---|
| Blé froment | 23 »» | 19 »» | 15 50 |
| Seigle | 14 »» | 13 69 | 13 »» |
| Escourgeon | 15 »» | 13 50 | 11 »» |
| Avoine | 9 »» | »8 »» | »6 75 |
| Fèves | 17 50 | 16 19 | 14 »» |
| Colza | »» »» | »» »» | »» »» |
| Graine de lin | »» »» | »» »» | »» »» |
| Œillette | 18 50 | »» »» | »» »» |
| Cameline | 18 75 | 17 52 | 13 »» |
| Moutardelle | 38 »» | 31 44 | 25 »» |
| Pois | »» »» | »» »» | »» »» |
| Pommes de terre | »» »» | » »» | »» »» |
| Beurre, le kil. | »» »» | » »» | »» »» |
| Œufs, les 26 | »» »» | » »» | »» »» |

MARCHÉ DE CASSEL du 9 janvier.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 100 hect. de blé vendus, de..... | 19 | à 23 | .. |
| 20 — de fèves, de..... | 18 50 | 20 | .. |
| 15 — d'avoine, de..... | .9 .. | 10 | .. |
| .. — de graine de lin, de..... | .. .. | .. | .. |
| .. — de colza, de..... | .. .. | .. | .. |
| .. — de cameline, de..... | .. .. | .. | .. |
| 3500 kil. beurre en bloc, le kilog.... | 3 65 | 4 05 | |
| 215 Beurre en pièces, demi-kil. de... | 1 70 | 1 90 | |
| Œufs (les 26), de..... | 3 50 | 4 50 | |
| Lin (la botte de 1 k. 500 gr.) de | 1 60 | 2 10 | |
| Prix moyen du blé . 21 98 | | | |

MERCURIALE DE L'ARRONDISSEMENT D'HAZEBROUCK.

| Prix moyen de l'hect. de blé. | | Pain de ménage le kilogr |
|---|---|---|
| Hazebrouck..... | 21 75 | 34 c. |
| Bailleul..... | 21 79 | 27 |
| Cassel..... | 21 55 | 28 1/2 |
| Estaires..... | 22 25 | 32 1/5 |
| Merville..... | 2 98 | 29 .c. |
| Steenvoorde..... | 22 56 | 28 .c. |


**PAPIER LARDY** déplace le mal en attirant le sang vers la peau. — Souverain dans les rhumes aigus ou chroniques, bronchites, coqueluche, asthme, irritations de la poitrine ou de la gorge, ainsi que dans les douleurs, sciatique, lumbago, etc. 1 fr. 50 la boîte. 1762

**Santé et énergie à tous** sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de santé dite :

**REVALESCIÈRE**

**Du Dr BARRY, de Londres**

32 ANS DE SUCCÈS.

La REVALESCIÈRE guérit les maux de digestions (dyspepsies, gastrites, gastroentérites, gastralgies, constipations hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, coulement, étourdissements, bourdonnements dans les oreilles, acidités, pituites, maux de tête, migraines, surdité, nausées et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, ulcères de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consomption), dartres, éruptions, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dépérissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, dysérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac ; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydropisie, gravelle, rétention, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse. 150,000 cures réelles par an. Evitez les contrefaçons et exiger la marque de fabrique « Revalescière Du Barry.

Parmi les cures, celles de Madame la duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart, de Decies pair d'Angleterre, M. le docteur professeurs Wurzer, etc., etc. Voici quelques-uns des cures.

Cure N° 75,124. M. et Mme Léger, d'une *maladie de foie*, avec vomissements et diarrhées horribles qui avaient résisté à tout traitement pendant 16 ans. — Cure N° 79,721 Mme Chauvet-Pizzalat, d'*anémie, d'épuisement* et d'*étouffements*. — Cure N° 62,476 Sainte-Romaine-des-Iles (Saône et-Loire). La Revalescière Du Barry a mis fin à mes dix-huit années de souffrances de l'estomac et des nerfs, de faiblesses et de sueurs nocturnes. J. COMPARET curé. — N° 79,211 : Lorient, 2 avril. La Revalescière a produit une cure merveilleuse ; M. Sauvet, directeur d'une grande chaudronnerie pour la marine, a été guéri d'une maladie épouvantable. Les excréments, au lieu de sortir naturellement, il les rendait par la bouche ; grâce à la Revalescière, il a été entièrement guéri ; elle lui a sauvé la vie.

Cure N° 76,448 : Depuis cinq ans, je souffrais de maux dans le côté droit et dans le creux de l'estomac de mauvaise digestions, etc. Je n'hésite pas à vous certifier que votre Revalescière m'a sauvé la vie. — ERNEST CATTÉ, musicien au 63e de ligne, Verdun. — Dartres M. Gr. Voos, de Liége, abandonné par les médecins, qui déclaraient qu'à son âge (55 ans) toute guérison était impossible, a été totalement guéri des dartres par l'usage de la Revalescière. — N° 49,811 : Mme Marie Joly, de cinquante ans de constipation, indigestion, nervosité, insomnies, asthme, toux, flatus, spasmes et nausées. — Cure N° 56,935 : Barr (Bas-Rhin), 4 juin. — Monsieur, La Revalescière Du Barry a agi sur moi merveilleusement : mes forces reviennent et une nouvelle vie m'anime, comme celle de la jeunesse ; mon appétit, qui pendant plusieurs années a été nul, est redevenu admirable, et un catarrhe et névralgie à la tête, qui depuis quarante ans s'étaient fixés à l'état chronique, ne me tourmentent plus. — DAVID RUFF, propriétaire. — N° 49,522 M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres, par suite d'excès de jeunesse.

Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore [illegible] en médecines. En boîtes de 1/2 kil., 2 fr. 25, le 1/2 kil., 4 fr. ; 1 kil. [illegible] kil., 36 fr. ; 12 kil., 70 fr. — Les Tablettes de Revalescière, en boîtes, de 1/2 à 6 francs. — La Revalescière chocolatée [illegible] l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus énervés. En boîtes de 12 tasses 2 fr. 25 ; de 24 tasses, 4 fr. ; de 48 